

Site internet de la revue

Faits de Langues

La revue *Faits de Langues* dispose d'un site régulièrement mise à jour, à l'adresse suivante :

<http://lettres.univ-lemans.fr/fdl>

Ses pages, outre une présentation générale de la revue, comprennent :

- la liste des numéros parus (Sommaire, Présentation générale et Bibliographie générale pour chaque numéro),
- la liste des numéros à paraître,
- un index Auteur, et un autre Thématique (en cours de construction),
- et des formulaires pour Abonnement et Vente par numéro.

En outre, ce site comprend des liens vers les pages de la "Bibliothèque de Faits de Langues"

Typologie des langues austronésiennes de Taïwan

Elizabeth Zeitoun*

1. INTRODUCTION

On ne recense plus aujourd'hui qu'une quinzaine de langues austronésiennes à Taïwan¹ : le amis, l'atayal, le bunun, le kanakanavu, le kavalan, le paiwan, le pazih, le puyuma, le rukai, le saaroa, le saisiyat, le seediq, le thao, le tsou et le yami². Elles forment, d'après R. Blust (1999), neuf des dix groupes primaires issus du proto-austronésien. Les relations génétiques de ces neuf groupes de langues restent assez controversées malgré l'essor des travaux linguistiques de la fin du XX^{ème} siècle, et les variations dialectales qui les divisent sont encore assez mal étudiées.

Unies par certaines ressemblances phonologiques et morphosyntaxiques, les langues formosanes offrent une variété typologique dont on doit les premières descriptions détaillées à Ogawa et Asai (1935), et plus tard à P. Li (1973, 1977) et à S. Starosta (1988). Dans cet article, je ne retiendrai que les caractéristiques phonologiques et morphosyntaxiques majeures de ce groupe de langues.

2. CARACTERISTIQUES PHONOLOGIQUES

La phonologie des langues austronésiennes de Taïwan est relativement simple. Un système phonologique typique inclut une série d'occlusives sourdes et sonores non aspirées (*p, t, k, q, ʔ, b, d, g*), trois nasales (*m, n, ŋ*), un certain nombre de fricatives (généralement *s*, parfois *z*, *ʃ* ou *ʒ*, plus rarement *h*), une

* Institut de Linguistique, Academia Sinica (Taïwan). Courriel : hsez@ccvax.sinica.edu.tw

¹ Les langues suivantes ne sont pas reconnues officiellement par le gouvernement taïwanais : le kanakanavu, le saaroa, le pazih et le seediq. Dix autres langues (le keta(n)galan, le kulon, le basay, le honya, le papora, le babuza, le taokas, le siraya, le favorlang et le qauqaut) – dites "langues formosanes des plaines" car elles étaient parlées sur les bordures côtières de l'île, et dont il reste, pour la plupart, peu de traces écrites – sont éteintes. Enfin, parmi les langues encore parlées à ce jour, plusieurs (le pazih, le thao, le kavalan, le saaroa et le kanakanavu), sont en voie d'extinction. Dans cet article, j'emploierai indifféremment les termes "langues austronésiennes de Taïwan" et "langues formosanes" pour référer à ce groupe de langues.

² Le yami, parlé sur l'île aux Orchidées (Botel Tobago), n'est pas apparenté aux langues de Formose, mais est rattaché au groupe batanique (qui fait partie des langues des Philippines). Je ne décrirai donc pas cette langue dans cet article.

affriquée /ts/, des liquides (/l, r/, r étant généralement réalisée comme une vibrante roulée alvéolaire), deux semi-voyelles (/y, w/) et quatre voyelles (/i, u, ə, a/).

On note trois isoglosses assez caractéristiques (Li 1978) :

- dans le nord, l'atayal, le seediq et le saisiyat ont en commun deux fricatives /β, ɣ/ qui ont remplacé les occlusives /b, d/ héritées du PAN.
- dans le centre, en tsou, en bunun (dialecte isbukun), et en thao, les occlusives sonores /b/ et /d/ sont prononcées de façon implorée /β, d/ ou préglotalisée /b̥, d̥/.
- dans le sud enfin, les inventaires phonémiques du rukai, du paiwan et du puyuma comportent une série de rétroflexes (cf. /t̠, d̠, l̠/).

Les changements et les innovations phonologiques expliquent le développement d'autres consonnes (par ex. /f, φ, c, ʃ, ʎ, ʝ/ etc.) et voyelles (cf. /ɛ, i, e, o, œ, æ/). Très peu de langues (le rukai maga, le thao et le tsou) ont été répertoriées avec des séquences consonantiques en positions initiale et médiane. L'accent tombe généralement sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe d'un mot et la structure syllabique de base est (C)V(C), les termes grammaticaux étant souvent monosyllabiques et les termes lexicaux généralement disyllabiques (CVCVC ou CVCCVC). Deux familles de langues (le tsouïque et le rukai) ont développé des voyelles écho qui ont transformé la structure syllabique initiale en (C)V.

Autant les systèmes phonologiques des langues formosanes sont relativement simples, autant les règles phonologiques et les alternances morphophonémiques qui les régissent sont complexes. Ces alternances ont été examinées de façon approfondie par P. Li (1973 et 1977) et sont illustrées dans les ex. (1a-f) ci-dessous. Elles incluent notamment : (i) le changement de certaines consonnes finales, (ii) le dévoisement, (iii) l'effacement, (iv) l'assimilation ou la dissimilation et (v) la métathèse. Ils sont toujours provoqués par l'un des deux procédés suivants : l'accentuation ou l'affixation (voir à ce propos l'article de T. H. Hsin dans ce volume) :

- (1) a. Changement des consonnes finales (seediq taroko – Li (1977:377))
káyak "couper (par ex. la viande)" → *kiváp-i* "coupé!"
éluḱ "fermer (la porte)" → *léb-i* "ferme!"
- b. Dévoisement (bunun isbukun)
uva δ [ʔuvaθ] "enfant" → *uva δ-an* [ʔuvaθ-an] "enfant-cet"
huud [huuθ] "boire" → *hud-an* [hud-an] "boire, FL"
- c. Effacement (rukai maga)
tibroo "jaune" → *i-tburoo* "pas-jaune"
- d. Assimilation (seediq taroko – Li (1977:403))
hido "sécher au soleil" → *mi-hido* "FUT-sécher"
eyah "venir" → *me-eyah* "FUT-venir"
adis "apporter" → *ma-adis* "FUT-apporter"

- e. Dissimilation (tsou – Li (1977:406))
s<m>uhnu "envoyer" → *skun-a* "envoyer, FL"
- f. Métathèse (bunun isbukun – Li (1977:409))
matua [matuaʔ] "ouvrir" → *tau-an* [tauʔ-an] "ouvrir-FL"
tau-un [tauʔ-un] "ouvrir-FP"

3. CARACTÉRISTIQUES MORPHOLOGIQUES

L'affixation et la reduplication sont les processus morphologiques les plus productifs³ (voir les articles dans ce volume de T. H. Hsin et K. A. Adelaar qui traitent de ces deux sujets en détail en rukai maga et en siraya).

On distingue deux types d'affixes : les premiers s'attachent aux noms ou aux verbes; ils apportent une légère modification au sens initial de la racine ou de la base mais n'en changent pas la catégorie lexicale (2a-b); les seconds ont des fonctions verbalisante ou nominalisante, c'est-à-dire qu'ils changent, en s'affixant à une racine ou une base, non seulement le sens mais aussi la catégorie lexicale de celle-ci (3a-b). Très peu d' infixes sont recensés et les préfixes généralement surpassent en nombre les suffixes. Les combinaisons d'affixes ne sont pas rares (4)⁴.

- (2) rukai mantauran
a. *tipitipi* "frapper (dans les mains; avec la main)" → *tipitip-a* "frappe!"
(< -a "impératif")
- b. *tamatama* "homme d'âge moyen" → *a-tamatama* "hommes d'âge moyen"
(< a- "pluriel")
- (3) rukai mantauran
a. *kanə* "manger" → *a-kan-aə* "nourriture"
(< a-...-aə "nominaliseur objet")
- b. *coloko* "gâteau de riz glutineux" → *to-coloko* "faire un gâteau"
(< to- "faire").
- (4) rukai mantauran
**ro ðaŋəʔ* "vieux, âgé" → *ta-ka-a-ro ðaŋəʔ* "ceux/celles qui sont/étaient âgé(es)"
(< ta- "nominaliseur sujet" + ka- "statif" + a- "pluriel")

³ Deux autres processus (l'incorporation (de l'objet) et la composition) sont nettement moins employés à travers ces langues et ont été aussi beaucoup moins étudiés.

⁴ La différence majeure entre (3a) et (4) est qu'en (3a), la séquence a-...-aə ne peut être décomposée plus avant; elle forme un circumfixe. En (4), en revanche, chaque préfixe a un sens qui peut lui être attribué et apparaît indépendamment des autres affixes.

⁵ Comme beaucoup de racines dans les langues austronésiennes de Taiwan, celle-ci est liée, c'est-à-dire qu'elle doit être affixée pour pouvoir être employée dans un énoncé.

S. Tsuchida (1990) et M. Nojima (1996) rapportent en bunun et en siraya l'existence d'harmonie entre les préfixes ("prefix harmony"), qui renvoie au fait qu'un préfixe identique apparaît dans deux verbes séquentiels, comme en (5). K.A. Adelaar (ce volume) préfère traiter ces préfixes comme des "séquences anticipantes" par opposition aux "préfixes lexicaux", dont nous avons donné quelques exemples plus haut.

- (5) bunun isbukun (M. Nojima, 1996:16-17)
mis-utmag *mis-busuk*
 brûler-négligemment brûler-intoxiqué
 "(il) est devenu saoul négligemment" ("(He) carelessly became drunk")

Parmi les processus de reduplication, trois sont largement répandus : la reduplication partielle ou totale de la racine, CV- ou CVCV-, la reduplication de la première consonne suivie d'une voyelle fixe /a/, dite "reduplication Ca-" (R. Blust 1998). Les deux premiers types de reduplication (reduplication partielle ou totale) engendrent généralement un accroissement sémantique : les noms deviennent pluriels (6a), les verbes dynamiques sont interprétés comme référant à une situation progressive ou habituelle (6b), les verbes d'état sont intensifiés (6c). La reduplication Ca- offre un large éventail de sens et sert notamment à la nominalisation instrumentale (6d).

- (6) rukai budai
 a. *daə* "sol" → *daədaə* "terre, terrain, la Terre"
 b. *wakanə* "manger" → *wakanəkanə* "être en train de manger"
 c. *maa θarili* "être bien, beau" → *maa θari θarili* "être meilleur, plus beau"
 saisiyat
 d. *βotæ?* "attacher" → *βaβotæ?* "corde"

Deux autres processus sont beaucoup moins exploités et plus rares. Il s'agit de la reduplication de la partie droite de la racine (L. Chang 1998) (7a) et de reduplication CVV- (la seconde consonne n'est pas redupliquée) (7b).

- (7) a. amis central
qaŋrər "acide" → *qaŋrərŋrər* "très acide"
 b. rukai budai
wakanə "manger" → *wakaəkaəkaanə* "être toujours en train de manger, manger souvent"

4. CARACTERISTIQUES SYNTAXIQUES

4.1. L'ordre des mots

La plupart des langues austronésiennes de Taiwan sont des langues à prédicat initial, le prédicat référant à un verbe (ou un syntagme verbal), comme en (8a) ou un nom (ou un syntagme nominal), comme en (8b)⁶.

⁶ A l'exception du saisiyat et du thao qui ont un ordre préférentiel SVO, développé peut-être sous l'influence du mandarin et du taïwanais.

- (8) atayal mayrinax (Huang, 1995)
 a. [*h<um>ihip*]_{Pred} *cu?* *ʔulaqi?* *ʔi?* *limuy*
 embrasser<FA>embrasser ACC enfant NOM Limuy
 "Limuy est en train d'embrasser l'enfant" ("Limuy is kissing the child")
 b. [*tawqi?*]_{Pred} *ʔi?* *yumin*
 chef NOM Yumin
 "Yumin est le chef" ("Yumin is the chief")

L'ordre des arguments nominaux post-verbaux est assez rigide en atayal, en seediq, en amis, en bunun et en tsou; il l'est moins en paiwan, en puyuma, en rukai et en saisiyat.

- (9) atayal wulai (Huang, 1993:11-12)
 a. [*t-an*]_v [*qhumiq*]_o [*tali?*]_s
 écraser-AN arbre Tali'
 "l'arbre a écrasé Tali'" ("The tree crushed Tali'")
 b. * [*t-an*]_v [*tali?*]_s [*qhumiq*]_o
 écraser-AN Tali' arbre
 (10) paiwan
 a. [*na-t<əm>kə*]_v [*tua* *zalum*]_o [*ti* *kalalu*]_s
 PERF-boire<FA>boire OBL eau NOM Kalalu
 "Kalalu a bu"
 b. [*na-t<əm>kə*]_v [*ti* *kalalu*]_s [*tua* *zalum*]_o
 PERF-boire<FA>boire NOM Kalalu OBL eau
 "Kalalu a bu"

N'apparaissent généralement devant les prédicats que les auxiliaires verbaux (11a), les marqueurs de négation (11b) et les topiques (ils sont de deux sortes : ce sont soit des groupes nominaux référant à l'agent (12a), soit des propositions adverbiales (12b)).

- (11) tsou
 a. *mo* *bon#* *to* *tacum#* *ʔo* *amo.*
 AUX:FA:REA FA:manger OBL banane NOM père
 "Père a mangé une banane"
 b. *oʔa* *mo* *bon#* *to* *tacum#* *ʔo* *amo.*
 NEG AUX:FA:REA FA:manger OBL banane NOM père
 "Père n'a pas mangé de banane"
 (12) mantauran rukai
 a. *taotao* *ʔa* *okanə* *vələvələ-mi* *ʔipolo.*
 Taotao TOP manger banane-3SG.GEN Zipolo
 "quant à Taotao, [il] a mangé la banane de Zipolo"

- b. *lo* *ðoacə-ŋa-nai* *moa* *ooma*
 si partir-déjà-1PL.EXCL.GEN aller champs
i *ʔolai-nai*
 passer la nuit dehors-1PL.EXCL.NOM *to* *ʔaraki-nai*
 utiliser-1PL.EXCL.NOM
cai *ʔi* *ʔəracə* *ʔələvə*
 corde attacher porte
 "si nous partions dans les champs et que nous passions la nuit dehors, nous utilisions une corde pour attacher la porte"
 ("If we left to go to the field and we spent the night there, we (would) use a rope to tie up the door" (E. Zeitoun et H.-c. Lin, 2003))

4.2. Les noms et les syntagmes nominaux

Dans cette section, j'examinerai brièvement les systèmes pronominaux (§ 4.2.1), l'ordre des mots dans les syntagmes nominaux (§ 4.2.2) et les particules casuelles (§ 4.2.3).

4.2.1. Les systèmes pronominaux

D'un point de vue phonologique, la plupart des formes pronominales sont des cognats hérités du PAN (cf. les reconstructions du système pronominal du PAN proposées par R. Blust 1977 et M. Ross 2002) :

- (13) a. saisiyat *y-ako*, rukai budai *n-aku*, tsou (*a*) *ʔo*, atayal wulai *s-aku*?,
 paiwan *-akən* "je" (1SG.NOM)
 b. saisiyat *fo* *ʔo*, rukai budai *-su*, tsou *-su*, atayal wulai *su*?,
 paiwan *-sun* "tu" (2SG.NOM)
 c. saisiyat *y-ami*, rukai tsou *-mza*, atayal wulai *s-ami*, paiwan *-amən* "nous"
 (1PL.EXCL.)
 d. saisiyat *ʔita*?, rukai budai *-ta*, tsou *-to*, atayal wulai *-ta*?,
 paiwan *-itən* "nous" (1PL.INCL)
 e. rukai budai *-mu*, tsou *-mu*, atayal wulai *mamu*, paiwan *-mun* "vous"
 (2P.NOM)

Morphologiquement, les systèmes pronominaux incluent généralement un contraste entre la première, deuxième et troisième personne du singulier et du pluriel. Quelques langues distinguent les participants visibles et non-visibles de la troisième personne mais aucune ne marque le genre. Par contre, toutes les langues font une distinction entre l'inclusif et l'exclusif (cf. ci-dessus).

Il existe généralement au moins trois ou quatre séries de formes pronominales distinctes :

- (1) Une série neutre et indépendante utilisée dans les constructions topiques (14a), ou pour référer à un sujet (14b) ou un objet (14c) :

- (14) atayal wulai (Huang, 1993)
 a. *kuziŋ* *ga*? *tayan*.
 1SG TOP Atayal
 "je suis Atayal" ("I am Atayal" (p. 62))

- b. *m-usa*? *s<m>ebes* *kuziŋ* *knerin-mu*.
 FA-aller accompagner<FA>accompagner 1SG femme-1SG.GÉN
 "Ma femme m'a accompagné" ("My wife accompanied me to go" (p. 90))
 c. *wah* *m-luw* *kuziŋ*.
 venir:IMP FA-accompagner 1SG
 "suivez-moi" ("Come following me" (p. 91))

- (2) une série nominative se présentant généralement sous la forme de clitiques ou suffixes :

- a. atayal wulai (Huang, 1993)
 a. *m<in>qbaq-saku*? *ke*? *na*? *tayan*.
 FA-PERF-apprendre-1SG.NOM mot LIG atayal
 "j'ai appris l'atayal" ("I learned Atayal" (p. 41))

- (3) une série génitive (souvent des suffixes, plus rarement des préfixes) qui sert à marquer la possession (16a) et indiquer l'acteur/l'agent dans les constructions focales non-agentives (16b) :

- (16) atayal wulai (Huang, 1993)
 a. *nyux-mu* *ʔuraw* *lukus-mu*.
 ASP-1 SG.GÉN sale vêtement-1SG.GÉN
 "mes vêtements sont sales" ("My clothes are dirty" (p. 48))
 b. *ʔgal-an-mu* *qulih* *qani* *hira*?.
 attraper-FL-1SG.GÉN poisson ce hier
 "j'ai attrapé ce poisson ici hier" ("I caught this fish here yesterday" (p. 34))

- (4) une série accusative/locative ou oblique (pronoms généralement indépendants) qui réfère aux groupes nominaux objets :

- (17) rukai budai
wa *ʔuma* *ð-ako* *musuanə*.
 frapper-1SG.NOM 2SG.OBL
 "je te frappe"

Les facteurs qui régissent l'ordre des pronoms (entre eux ou en co-occurrence avec d'autres syntagmes nominaux) varient à travers les langues :

- dans la plupart des langues, le pronom agent/acteur précède les pronoms non-agents (cf. (18)).
- en saisiyat, le sujet apparaît généralement en position initiale, l'objet est positionné après le verbe (cf. (19)).
- d'après L. Huang (1995), en atayal mayrinax, les pronoms se placent selon la hiérarchie suivante (cf. (20)) :

1 ^{ère} /2 ^{ème} personne	>	3 ^{ème} personne
singulier	>	pluriel
patient	>	agent

- (18) rukai mantauran
 a. *ova ʔai-ʔa-inə* donner-1SG.NOM-3S.OBL *ʔipolo paizo.* Zipolo argent
 "j'ai donné de l'argent à Zipolo"
 b. *ova ʔai-ka-l-inə* donner-NÉG-1SG.GÉN-3SG.OBL *ka ʔipolo paizo.* ka NÉG(?) Zipolo argent
 "je n'ai pas donné d'argent à Zipolo"
- (19) saisiyat
 a. *sia* 3SG.NOM *f<om>βət* frapper<FA>frapper *yakin.* 3SG.ACC
 "il m'a frappé"
- (20) atayal mayrinax (Huang 1995:35)
 a. *tutiŋ-un=cu'=nia'*. frapper-FP-1SG.NOM-3SG.GÉN
 "il m'a frappé" ("He beat me")
 b. *tutiŋ-un=mi=cimu'*. frapper-FP-1SG.GÉN-2PL.NOM
 "je vous ai (tous) frappés" ("I beat you (all)")
 a. *tutiŋ-un=si'=cami.* frapper-FP-2SG.GÉN-1PL.EXCL.NOM
 "tu nous a frappés" ("You (SG) beat us")

4.2.2. L'ordre des mots dans les syntagmes nominaux

Les particules casuelles (notée PART.CAS dans les exemples ci-dessous) précèdent généralement le nom ou le syntagme nominal. Si un démonstratif est employé, il peut apparaître soit devant le nom (et fusionner avec la particule casuelle), soit après le nom (auquel cas, la particule casuelle apparaît avant le nom). Ces différentes constructions peuvent être schématisées comme suit (elles sont illustrées respectivement en (23) et (24)).

- (21) a. DEM N
 b. DEM + PART.CAS N
 c. DEM + PART.CAS LIG N
- (22) a. PART.CAS N DÉM
 b. PART.CAS N LIG DÉM
- (23) a. rukai mantauran
ana ʔolai
 ce(-là) enfant "cet enfant-là"

⁷ Ce morphème se retrouve dans de nombreuses langues, et sa (véritable) fonction grammaticale reste encore assez difficile à déterminer.

- b. rukai maga
ki ʔi vlaki
 NOM.ce(-là) enfant "cet enfant-là"
- c. amis central
koni a warwa
 NOM.ce(-là) LIG enfant "cet enfant-là"
- (24) a. tsou
ʔe oko eni
 NOM enfant ce(-ci) "cet enfant-ci"
- b. atayal mayrinax
ku? laqi? ka haca?
 NOM enfant LIG ce(-ci) "cet enfant-ci"

Les noms peuvent être modifiés par deux types de compléments : les compléments nominaux et les compléments verbaux.

Dans les constructions à modification nominale, la tête nominale apparaît souvent en position initiale (après la particule casuelle, s'il y en a une) et le modifieur est généralement précédé d'une autre particule casuelle (oblique ou génitive).

- (25) (PART.CAS) N_{TÊTE} PART.CAS_{GÉN/OBL} N_{MODIFIEUR}
- (26) a. amis central
ko pawli_{TÊTE} no lodoŋ_{MODIFIEUR}
 NOM banane GÉN singe
 "la banane du singe"
- b. tsou
ʔe oko_{TÊTE} ta mamespiŋi_{MODIFIEUR}
 NOM enfant OBL femme
 "l'enfant de la femme"

Dans les constructions à modification verbale (qui inclut la modification numérale, adjectivale et les relatives), la tête nominale apparaît souvent en position finale et est généralement précédée par une ligature (plus rarement par une particule casuelle).

- (27) (PART.CAS) V_{MODIFIEUR} LIG N_{TÊTE}

- (28) a. amis central
ko cəcay/ta ʔaŋay_{MODIFIEUR} a pawli_{TÊTE}
 NOM un/gros LIG banane
 "une banane/grosse banane"
- b. tsou
ʔe con/moŋsi_{MODIFIEUR} ci oko_{TÊTE}
 NOM un/FA:pleurer LIG enfant
 "un enfant enfant/enfant qui pleure"

4.2.3. Les particules casuelles

Les systèmes des particules casuelles varient à travers les langues. Comme le remarque S. Starosta (1988), certaines langues (par ex. l'atayal ou le saisiyat) sont caractérisées par des systèmes complexes, les relations grammaticales étant indiquées de façon explicite; d'autres n'ont plus que des systèmes appauvris, les fonctions grammaticales étant beaucoup plus neutralisées⁸.

La plupart des langues de Formose distinguent les noms communs et les noms personnels (noms propres et noms de parenté) à travers l'emploi de différentes particules casuelles (cf. (29))⁹. Celles-ci peuvent aussi inclure d'autres notions sémantiques, telles que la pluralité, la proximité (spatiale et temporelle), la visibilité, la référentialité et l'identifiabilité (voir Huang *et al.* 1998). Des variations existent entre les langues quant à la distinction ou la non-distinction de ces notions.

- (29) paiwan
- | | | | | | |
|----|---|------------------------|--------------------------|---------------------|---------------------------|
| a. | <i>na-d<əm>uku/</i>
PERF-frapper<FA>frapper
"Palang a frappé Kalalu" | <i>tay/*tua</i>
OBL | <i>kalalu</i>
Kalalu | <i>ti/*a</i>
NOM | <i>palaŋ</i>
Palang |
| b. | <i>duku[-in]</i>
frapper-FP.PERF
"Palang a frappé Kalalu" ou "Kalalu a été frappé par Palang" | <i>ni/*na</i>
GEN | <i>palaŋ</i>
Palang | <i>ti/*a</i>
NOM | <i>kalalu</i>
Kalalu |
| c. | <i>na-k<əm>ac</i>
PERF-mordre<FA>mordre
"le chien a mordu le serpent" | <i>tua/*tay</i>
OBL | <i>ʔacuvi</i>
serpent | <i>ti/*a</i>
NOM | <i>vatu.</i>
chien |
| d. | <i>kac-in</i>
mordre-FP.PERF
"le chien a mordu le serpent" ou "Le serpent a été mordu par le chien" | <i>na/*ni</i>
GEN | <i>vatu</i>
chien | <i>ti/*a</i>
NOM | <i>ʔacuvi.</i>
serpent |

En rukai mantauran, seuls les compléments objets (directs et indirects) référant à des noms personnels sont marqués casuellement. Ce système diffère de celui des autres langues formosanes : ce marquage casuel se fait sur le verbe à l'aide de

⁸ La reconnaissance de différentes particules casuelles (par ex. nominative, accusative, génitive, locative, etc.) dépend néanmoins de la façon dont on rend compte de l'homonymie de certaines formes : neutralisation ou diversification du cas.

⁹ Dans les études les plus récentes (Y.-L. Chang *et al.* 1998 et D. Liu 1999), les particules casuelles sont réanalysées de façon beaucoup plus complexe qu'autrefois, avec une distinction morphologique faite entre deux morphèmes, celui qui indique le cas et celui qui indique la classe du nom référencé. D. Liu a montré, par exemple, que le amis possède trois particules casuelles, *k-*, *t-*, *n-* qui apparaissent conjointement avec l'un des trois morphèmes indiquant la classe nominale, *-i* (pour les noms personnels singuliers), *-a* (pour les noms personnels pluriels) et *-u* (pour les noms communs). Cette analyse a été adoptée dans la description de deux autres langues, le kavalan (Y.-L. Chang *et al.* 1998) et le paiwan (J. Tang *et al.* 1998) sans pour autant avoir été généralisée à l'ensemble des langues formosanes.

l'emploi d'un pronom qui s'accorde en visibilité et pluralité avec le nom auquel il co-réfère (pour plus de détails, voir E. Zeitoun 1997a). En d'autres termes, au lieu d'y avoir accord entre le sujet et le verbe, l'accord se fait entre le verbe et le complément oblique.

- (30) rukai mantauran
- | | | | | | |
|--|---|-------------------------|--------------------------|-------------------------------------|---------------------------------|
| a. | <i>ma δalamə</i>
aimer | <i>δipolo</i>
Zipolo | <i>δona ŋi</i>
ce | <i>ta-ka-δo ʔa</i>
NSR-STA.-deux | <i>ao ʔolai.</i>
PLUR:enfant |
| "Zipolo aime ces deux enfants" | | | | | |
| b. | <i>ma δalam-inə/-i δə</i>
aimer-3S.OBL[+vis]/-3S.OBL[-vis] | <i>δipolo</i>
Zipolo | <i>taotao.</i>
Taotao | | |
| i. "Zipolo aime Taotao" | | | | | |
| ii. "Taotao aime Zipolo" ¹⁰ | | | | | |
| c. | <i>ma δalam-ilinə/-ili δə</i>
aimer-3PL.OBL[+vis]/-3PL.OBL[-vis] | <i>δipolo</i>
Zipolo | <i>taotao</i>
Taotao | <i>la</i>
et | <i>ʔanao.</i>
'anao |
| "Zipolo aime Taotao et 'anao" | | | | | |

4.3. Les verbes et les syntagmes verbaux

Dans cette section, je ferai une description succincte de la classification verbale (§ 4.3.1), du système verbal focal (§ 4.3.2), aspectuel et modal (§ 4.3.3).

4.3.1. La classification verbale

La dichotomie entre "verbes dynamiques" et "verbes statifs", héritée du PAN, représente l'une des distinctions verbales majeures des langues formosanes.

Elle se traduit au niveau morphologique par l'emploi de différentes formes (cf. le contraste entre *-um-*, *-em-*, *m-*, *Ø-Ø* pour les verbes dynamiques et celui entre *ma-*, *Ø-ka* pour les verbes statifs) qui apparaissent dans les verbes finis, non-finis et subjonctifs (voir E. Zeitoun 2000, Huang 2000d et E. Zeitoun et Huang 2000).

- (31) atayal mayrinax (Huang 2000d)
- | | | | | | |
|---|------------------------------------|--------------------|--------------------------------------|-------------------|--------------------------|
| a. | <i>m-aniq</i>
FA-manger | <i>cku?</i>
ACC | <i>buŋa?</i>
pomme de terre douce | <i>ku?</i>
NOM | <i>ʔulaqi?</i>
enfant |
| "L'enfant mange une pomme de terre douce"
("The child is eating a sweet potato") | | | | | |
| b. | <i>pa-Ø-qaniq</i>
CAUS-Ø-manger | <i>cku?</i>
ACC | <i>ʔulaqi?</i>
enfant | <i>ŋi?</i>
NOM | <i>yaya?</i>
Maman |
| "Maman nourrit l'enfant" ("Mother is feeding the child") | | | | | |

¹⁰ L'ambiguïté de cet exemple s'explique par le fait que le nom co-référentiel avec lequel le verbe s'accorde ne porte aucune marque morphologique. Dans ce cas-ci, les deux actants peuvent tous deux être analysés comme le complément oblique marqué sur le verbe.

- (32) atayal mayrinax (Huang 2000)
- a. \emptyset -*rahuwal* *ku?* *xuil*.
STA.FA-gros NOM chien
"le chien est gros" ("The dog is big")
- b. *pa-ka-rahuwal- \emptyset* *tikay* *ku?* *kaai-su?*
Caus-STA-gros-PF un peu NOM langue-2SG.GÉN
"parle un peu plus fort" ("Speak a little louder")

4.3.2. Le système verbal focal

Le système verbal focal, hérité du PAN, est généralement bien préservé dans les langues formosanes¹¹. Quatre affixes verbaux distincts, permettant d'identifier la fonction sémantique du syntagme nominal sujet ou "pivot" sont reconstruits en PAN :

- F(ocus) A(gent) : *-um-
- F(ocus) P(atient) : *-en
- F(ocus) L(ocatif) : *-an
- F(ocus) I(nstrumental) : *Si-

Le premier de ces affixes implique que c'est l'agent qui contrôle et exerce l'action dénotée par le verbe. Le second indique que le patient est totalement affecté; le troisième désigne l'endroit où une action a été menée ou réfère à un patient partiellement affecté. Le dernier, enfin, renvoie à un instrument ou un bénéficiaire.

Selon les constructions dans lesquels ils apparaissent, ces affixes se présentent sous différentes formes morphologiques¹². Le tableau suivant offre un panorama de ces alternances (illustrées pour les constructions F(ocus) A(gent) en (33)) en atayal mayrinax.

Tableau 1 Le système verbal focal de l'atayal mayrinax (L Huang, 2000a:101)¹³

Focus	phrases affirmatives		phrases négatives	
	phr. déclaratives	phr. négatives	phr. déclaratives	phr. impératives
FA	<i>m-</i> , <i>ma-</i> , <i>-um-</i> , \emptyset , <i>pa-</i>		\emptyset	
FP	<i>-un</i> , <i>-in-</i>	\emptyset		<i>-i</i>
FL	<i>-an</i>			<i>-i</i>
Fi/FB	<i>si-</i> , \emptyset			<i>-ani</i>

¹¹ Exception faite du rukai, qui a développé un système de voix active/passive.

¹² Sauf en tsou, qui a développé un système de verbes auxiliaires extrêmement complexe. Ces auxiliaires – qui marquent l'aspect et la modalité – apparaissent toujours en position initiale (ils sont obligatoires dans tous les types de propositions verbales) et induisent la perspective focale de l'énoncé. Les verbes ne présentent aucune alternance morphologique, et sont marqués par *m-*, *mo-*, *mw-*, *-m-*, *β-*, \emptyset pour FA, *-a* pour FP, *-i* pour FL, *-(n)eni* pour Fi/FB (pour plus de détails, voir S. Tsuchida 1976, E. Zeitoun 1992, J. Szakos 1994).

¹³ Le tableau 1 et les exemples qui suivent sont traduits du chinois.

- (33) atayal mayrinax (Huang 2000a:102-104)
- a. *pa-qilaap* *ʔi?* *watan*.
FA:FUT-dormir NOM Watan
"Watan dormira"
- b. *qilaap- \emptyset !*
dormir- \emptyset
"dors!"
- c. *ʔini?* *qilaap- \emptyset* *ku?* *kanairil*.
NÉG dormir- \emptyset NOM Watan
"la femme n'a pas dormi"
- d. *kaa* *qilaap- \emptyset*
NÉG:IMP dormir- \emptyset
"ne dors pas!"

Bien qu'il constitue un héritage du PAN, ce système s'est diversifié et transformé dans les langues austronésiennes de Taïwan, donnant lieu à des variations assez considérables. Nous n'en citerons ici que trois. Les formes variantes (notamment de l'affixe FA *-um-*) sont souvent conditionnées par des facteurs phonologiques, lexicaux et syntaxiques, qui ne sont pas identiques à travers les langues. On assiste, dans certaines langues (notamment en kavalan et en atayal wulai), à la neutralisation de certains foci. En, (34), par exemple, on note l'emploi du suffixe *-an* pour marquer la location (ex. (34a) – emploi initial – et un patient complètement affecté (ex (34b)) – emploi dérivé. Enfin, on constate parfois une disparité plus ou moins grande entre le rôle sémantique du sujet et le marquage focal du verbe. Ainsi, en (35), le sujet patient *tatpo?* "chapeau" est marqué par *si-* IF (au lieu de *-an*) sur le verbe.

- (34) atayal wulai (Huang, 1993)
- a. *ʔyal-an* *quliq* *hira?*
attraper-AN(=FL) poisson hier
"j'ai attrapé un poisson ici hier" ("I caught a fish here yesterday" (p. 34))
- b. *t-an* *qhuniq* *tali?*
écraser-AN(=FP) arbre Tali?
"l'arbre a écrasé Tali" ("The tree crushed Tali" (p. 11))
- (35) saisiyat (M. Yeh, 2003:93)
- nisia* *tatpo?* *si-bə:ay* *ila* *ka* *korkoriŋ*
3SG.GÉN chapeau Fi-donner ASP ACC enfant
"ce chapeau a été donné à l'enfant par lui" ("The hat was given by him to the child")

4.3.3 Le système aspectuel et modal

Les affixes marquant le focus verbal forment un système complexe sur lequel se superposent les notions d'aspectualité et de modalité que nous ne tenterons pas de décrire ici (cf. Zeitoun et al. 1996, et Zeitoun et Huang 1997).

La notion du temps n'ayant pas été grammaticalisée dans les langues formosanes, la distinction majeure se fait au niveau modal entre le réel et l'irréel; l'emploi de procédés morphologiques et/ou lexicaux permettent d'ancrer une situation dans le temps (par ex. passé, présent, futur etc.) ou de la décrire au niveau aspectuel (perfectif, imperfectif, progressif et habituel). Les interprétations passées ou présentes sont indiquées par l'occurrence d'affixes à sens (dérivé) aspectuel ("déjà", "encore"), de verbes auxiliaires ou d'adverbes temporels ("hier", "maintenant"). Les interprétations future, potentielle ou contrefactuelle sont obtenues à partir de la reduplication totale ou partielle du verbe ou de l'occurrence d'affixes/de verbes auxiliaires modaux. Les distinctions aspectuelles peuvent être, de même, rendues par des procédés morphologiques (affixation ou reduplication) ou lexicaux (occurrence de verbes auxiliaires), mais ne sont pas toujours grammaticalisées. Pour ne mentionner qu'un seul exemple, l'atayal et le seediq ont grammaticalisé les verbes d'existence en verbes auxiliaires marquant l'aspect progressif, ces deux langues n'ont d'autre moyen que d'exprimer l'aspect habituel si ce n'est à l'aide d'adverbes temporels ("tous les jours", "parfois", "souvent", etc.).

4.4. Les propositions existentielles, négatives, interrogatives et temporelles/hypothétiques/contrefactuelles

Dans cette section, je décrirai succinctement les propositions existentielles (§ 4.4.1), négatives (§ 4.4.2), interrogatives (§ 4.4.3), et temporelles/hypothétiques/contrefactuelles (§ 4.4.4).

4.4.1. Les propositions existentielles

Dans la majorité des langues austronésiennes de Taïwan, les propositions existentielles, possessives et locatives sont syntaxiquement similaires, c'est-à-dire, le verbe (c'est généralement un verbe existentiel) employé dans ces trois types de constructions et l'ordre des mots sont identiques (36). Des facteurs syntaxiques et/ou sémantiques rendent compte des quelques rares langues où les constructions existentielles/possessives se démarquent totalement ou partiellement des constructions locatives (cf. Zeitoun et al. 1999).

- (36) paiwan
- a. *izua kasiv i laviaviŋ tua uma?*
exister arbre à côté OBL maison
"il y a un arbre à côté de la maison"
- b. *izua paysu nimadju*
exister argent 3SG.GÉN
"il a de l'argent" (Lit. "Son argent existe")
- c. *uri izua i uma? ti palaŋ nutiaw*
FUT exister à maison NOM Palang demain
"Palang sera à la maison demain"

Dans les quelques langues où le verbe existentiel/locatif est marqué par un affixe focal, il existe généralement une dichotomie entre le verbe existentiel/possessif marqué Fl et le verbe locatif marqué Fa.

- (37) seediq (Zeitoun et al. 1999)
- a. *niq-an kiran seediq sapah-su*
exister-FL un homme maison-2SG.GÉN
"il y a un homme dans ta maison"
- b. *niq-an laqi-mu*
exister-FL enfant-1SG.GÉN
"j'ai un enfant" (Lit. "Mon enfant existe")
- c. *m-enaq sapah baqi*
FA-exister maison vieil homme
"un vieil homme est à la maison"

Dans la majorité des langues, les verbes existentiels ne sont marqués par aucun affixe focal. Sans que l'on puisse pour autant démontrer qu'il s'agit de cognats, ils se composent du préfixe locatif *i* et d'un démonstratif "ce" ou "ça" (par ex., *rukai i-kai, paiwan i-zua* "exister, être à").

La plupart des langues n'ont qu'une structure, comme en (38), pour exprimer la possession (structure que l'on peut noter schématiquement : "le Y de X existe"); quelques-unes ont deux structures ("le Y de X existe" et "Y a X"), (39). Ces deux structures possessives sont différentes sémantiquement : la première "le Y de X existe" réfère à l'existence de l'entité possédée (généralement au moment de l'énonciation); la seconde ("Y a X") indique une possession inaliénable ou inhérente (cf. E. Zeitoun 2000).

- (38) amis
ira ku wawa-aku
exister Nom enfant-1SG.GÉN
"j'ai un enfant" (Lit. "Mon enfant existe")
- (39) bunun isbukun
- a. *ʔai ɔa ʔinak ʔuva ɔ*
exister 1SG.GÉN enfant
"j'ai un enfant" (Lit. "Mon enfant existe")
- b. *ʔai ɔ(a)-an-ik ʔuva ɔ*
exister-FL-1SG.NOM enfant
"j'ai un enfant" (Par implication : "c'est le mien, pas celui d'une autre")

4.4.2. Les propositions négatives

Il nous semble que les généralisations faites par S. Starosta (1988) concernant les marqueurs de négation restent valides :

- (i) le marqueur de négation apparaît en position initiale dans la plupart des langues (exception notable, le *rukai mantauran*, cf. ex. (18) plus haut).

(ii) le marqueur de négation attire à lui les clitiques ou suffixes pronominaux (exceptions : tso, rukai tona et rukai maga) :

- (40) atayal mayrinax (L. Huang, 1995:164)
- a. *yakaat pa-qilaap ku? ?ulaqi?*
 NÉG FUT.FA-dormir NOM enfant
 "l'enfant ne dormira pas" ("The child will not sleep")
- b. *yakaat-cu pa-qaniq cu? qulih ka? hani*
 NÉG-1SG.NOM FUT.FA-manger ACC poisson LIG ce
 "je ne veux pas manger ce poisson" ("I don't want to eat this fish")

Les variations résultent de distinctions modales (certaines langues ont développé une distinction entre les marqueurs de négation modaux et prédicatifs¹⁴ et/ou syntaxiques (une ligature peut apparaître entre le négateur et le verbe)¹⁵.

4.4.3. Les propositions interrogatives

En linguistique générale, on distingue communément trois grands types de phrases interrogatives : (i) les questions-réponses (oui-non), (ii) les questions alternatives (ou bien) et (iii) les questions en *qu-*.

Les langues austronésiennes de Taïwan emploient deux stratégies distinctes pour poser des questions qui ne demandent qu'une réponse affirmative ou négative : l'une est phonologique (l'intonation est différente de celle d'une phrase déclarative), l'autre est lexicale (emploi d'un mot interrogatif). Rares sont les langues qui utilisent ces deux stratégies simultanément (Huang et al. 1999).

- (41) a. *rukai maga utubi musu?*
 pleurer 2SG.NOM
 "tu as pleuré ?" (allongement vocalique du dernier mot, cf. [musuu])
- b. *rukai tona ?aokaokay nia-ni kini?*
 DUP:venir Q-3SG.GÉN NOM.ce
 "est-ce qu'il vient souvent ?"

Une majorité de langues emploient un morphème équivalent à "ou" pour former les questions alternatives. Néanmoins, ce genre de constructions varie d'une langue à l'autre : l'intonation est parfois différente, et l'effacement de constituants identiques engendre divers degrés de grammaticalité.

¹⁴ En saisiyat, par exemple, il existe une opposition entre *?amkay/?amkik* "négation à sens modal" (référant à la non-occurrence d'une action non-factuelle), et *?okay/?okik* "négation à sens prédicatif" (renvoyant à la non-occurrence d'une action factuelle),

¹⁵ Cette ligature peut ne pas avoir d'autre fonction que celle de relier un marqueur de négation au verbe principal (cf. la ligature *a* en paiwan), mais peut aussi permettre la distinction entre verbes dynamiques et verbes statifs. C'est le cas en saisiyat (cf. *?i* vs. *?ik*, E. Zeitoun 2001).

Les interrogatifs en *qu-* peuvent être classés en trois catégories distinctes : (i) les interrogatifs nominaux, (ii) les interrogatifs adverbiaux et (iii) les interrogatifs verbaux. Parmi les interrogatifs nominaux, on distingue ceux qui peuvent apparaître en position initiale et fonctionnent comme des prédicats, et ceux qui apparaissent en position médiane ou finale et qui fonctionnent comme des arguments (certains peuvent apparaître dans ces deux positions, comme en (42a-b), mais la structure de l'énoncé est différente). Les interrogatifs adverbiaux sont généralement des noms, qui ocurrent en position circonstancielle et fonctionnent comme des adverbes (42c). Les interrogatifs verbaux présentent des caractéristiques morphologiques verbales (occurrence d'affixes marquant le focus ou l'aspect) et apparaissent dans une position verbale non-équivoque (42d).

- (42) tso
- a. *cuma na i-si ana to oko?*
 quoi NOM AUX.FP.RÉ-3SG.GÉN manger:FP OBL enfant
 "qu'est-ce que l'enfant a mangé ?"
- b. *mo bonw to cuma ?o oko?*
 AUX.FA.RÉ FA:manger OBL quoi NOM enfant
 "qu'est-ce que l'enfant a mangé ?"
 (pas de différence sémantique avec (a) dans cet exemple particulier)
- c. *moh-ta mo?oi nehomna?*
 AUX.FA.RÉ-3SG.NOM FA:partir quand
 "quand est-il parti ?"
- d. *mo pi?o ?o peisu-su*
 AUX.FA.RÉ FA:combien NOM argent-2SG.GÉN
 "combien d'argent as-tu ?"

4.4.4 La subordination

Les propositions subordonnées temporelles, hypothétiques et contrefactuelles présentent des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques communes dans de nombreuses langues formosanes :

- (i) on peut distinguer deux types de propositions subordonnées: les propositions "factuelles" et les propositions "non-factuelles". Les premières réfèrent à une situation passée, les secondes à une situation non-encore actualisée ou habituelle :
- (ii) généralement (mais pas obligatoirement), le même marqueur est employé dans les adverbes temporels et dans les propositions subordonnées temporelles/hypothétiques (comparer en tso l'emploi de *ne-* et *ho-*, cf. *ne-hucma* "hier", *ho-hucma* "demain" et *ne-* et *ho-* + subordonnée temporelle/hypothétique)
- (iii) on distingue deux types de propositions non-factuelles, les hypothétiques/conditionnelles et les contrefactuelles. Dans certaines langues, les morphèmes employés dans ces deux types de constructions sont morphologiquement reliés.

(vi) alors que dans de nombreuses langues européennes, les marqueurs de subordination sont identiques ou dérivés de mots interrogatifs, par ex. *quand, when, etc.*, on constate que, dans les langues formosanes, les marqueurs temporels ne proviennent pas des mots interrogatifs mais ont été grammaticalisés à partir (i) d'une phrase locative (par ex., atayal *βaβaw* "au dessus" > "après", amis *i ayaw* "devant" > "avant"), d'une particule casuelle (par ex., paiwan *nu*, puyuma *kan/an*), ou d'un marqueur de coordination (par ex., tsou *ho* "et")

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons essayé de présenter les langues austronésiennes de Taïwan à travers une perspective typologique. Certains points ont été ébauchés de façon très succincte, d'autres ont été examinés un peu plus en détail. Divers sujets restent à être explorés plus à fond, et de nombreux dialectes à être étudiés avant qu'ils ne disparaissent. Nous espérons que cet article aura, néanmoins mis en appétit les chasseurs de langues exotiques tout en éveillant des vocations parmi nos lecteurs.

Typologie syntaxique des langues des Philippines

Lawrence A. Reid* & Hsiu-chuan Liao**

1. INTRODUCTION

Les langues des Philippines, au nombre d'une centaine, forment un groupe distinct parmi les langues austronésiennes. Malgré les ressemblances morpho-syntaxiques qui les unissent, elles présentent une vaste variété typologique dont nous ne donnerons qu'un bref aperçu dans cet article. Nous nous intéresserons plus particulièrement à l'ordre des mots dans les constructions prédicationnelles, à la structure des propositions verbales et à celle des syntagmes nominaux.

Cette étude se situe dans le cadre théorique *Lexicase*, développé par S. Starosta (1988). Les gloses de tous les exemples cités (dont nous garderons l'orthographe et les traductions originales) seront réanalysées selon ces présupposés théoriques afin d'en donner une description homogène. Nous distinguerons les FORMES CASUELLES (Nom(inatif), Gén(itif), Loc(atif) etc.) déterminées morphologiquement (forme du nominal ou de l'un de ses dépendants) ou syntactiquement (i.e., à travers l'ordre des mots) des RELATIONS CASUELLES : PAT (Patient), AGT (Agent), LOC (Locus), COR (Correspondant) ou MNS (Moyen) qui sont déterminées à la fois au niveau sémantique et morpho-syntaxique. Chaque verbe (intransitif ou transitif) prend un complément PAT et chaque verbe transitif, un complément AGT. Il existe deux macro-rôles, actr (acteur) et patient. La plupart des langues des Philippines étant ergatives, nous supposons que dans ces langues, PAT est toujours marqué par Nom.

2. L'ORDRE DES MOTS DANS LES CONSTRUCTIONS PRÉDICATIONNELLES

Les structures phrastiques des langues des Philippines ont une configuration de branchement à droite, c'est-à-dire que les têtes de constructions apparaissent en position initiale : les prédicats sont suivis par les compléments verbaux et

* Chercheur émérite, Université d'Hawaï à Manoa. Courriel : reid@hawaii.edu

** Doctorante de Linguistique à l'université d'Hawaï à Manoa, courriel : hsiu-chuan@hawaii.edu.

Cet article a été rédigé par E. Zeitoun, à partir d'un manuscrit publié dans *Language and Linguistics*, 5.2 (2004). Cette version a été remaniée pour l'expression française par Laurent Sagart. Qu'il en soit remercié.